

Animation Relation hommes – femmes

Cadre global : les discriminations (sexisme, homophobie, racisme, etc.)

Thème : les représentations - le sexisme – les stéréotypes – la théorie du genre

Objectifs :

S'exprimer

Partager des expériences

Echanger des points de vue

Réfléchir

Bouger, se mettre en mouvement : dehors, et aussi dedans

Apprendre à vivre ensemble, dans le respect.

Méthode :

Outils d'éducation populaire, de pédagogie active, visant la confiance et la coopération.

(à s'approprier pr animer des temps avec l'ALESA)

Pourquoi :

Le cadre scolaire est un espace de réflexion et d'apprentissage, de construction de soi et d'autonomisation à travers la découverte de nouveaux horizons.

Lexique et notions :

> Discriminations : sexisme, homophobie, racisme...

Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne : Le sexisme est une discrimination fondée sur le sexe.

> Représentation :

Perception, image mentale, etc., dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet.

> Stéréotypes

Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.

Les stéréotypes divisent.

> La rumeur : une "**théorie du genre**" serait enseignée à l'école pour nier les différences sexuelles entre filles et garçons, si possible dès la maternelle. Avec pour objectif de détruire le modèle traditionnel (hétérosexuel) de la famille et encourager l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité.

Mais de quoi parle t-on au juste dans le cas présent ? **D'une théorie du genre qui n'existe pas. Ce qui existe, en revanche, c'est une distinction entre "sexe biologique" et "genre"**. Le genre est un concept issu des sciences humaines et sociales pour affirmer l'importance de l'environnement social et culturel dans la construction de l'identité sexuelle de chacun. En effet, au moment de l'enfance nous ne faisons pas qu'apprendre notre appartenance à l'un des deux sexes. Nous intégrons aussi--souvent de manière implicite--les valeurs et les rôles sociaux associés par les adultes à cette appartenance. En gros et pour faire vite : je "joue aux petites voitures et non à la poupée" parce que je suis un garçon. Je "joue à la poupée et non aux petites voitures" parce que je

suis une fille. Construites très tôt au cours du développement mental, de telles associations conduisent à la fois à une **identité sexuelle (perception d'être soi-même de genre masculin ou féminin)** et à des **"rôles de genre" qui contrairement au sexe biologique sont socialement et culturellement construits**. De ce fait, les rôles de genre et l'identité sexuelle (ou identité de genre) permettent à l'âge adulte la **reproduction de certaines inégalités inscrites de longue date entre hommes et femmes**, aujourd'hui encore en matière par exemple de **salaire, d'accès à certaines professions et à certains statuts**. Et c'est bien là tout le problème et aussi tout l'intérêt des travaux consacrés depuis une soixantaine d'années aux "constructions genrées" et aux "rapports de sexe" sous l'impulsion historique des "études de genre" ("gender studies") inspirées notamment de **Simone de Beauvoir--et de son célèbre "On ne naît pas femme, on le devient"**. Il ne s'agit pas de nier les différences biologiques entre hommes et femmes, mais de dévoiler l'origine éminemment sociale et donc le **caractère en réalité arbitraire de l'inégalité des sexes** dans de multiples domaines. De nombreuses connaissances ont été accumulées dans ce cadre dont on s'efforce aujourd'hui de faire la synthèse, avec difficulté en raison de la diversité des disciplines impliquées (historiquement la littérature, la philosophie, l'histoire, la psychologie, la sociologie et l'anthropologie, plus récemment les neurosciences sociales, les sciences politiques, la linguistique, l'éthique, l'esthétique, la géographie, l'économie, le droit). Même morcelés, les travaux sur le genre donnent cependant **une vraie légitimité à la lutte contre les inégalités de sexe**.

Réflexion :

Doit-on maintenir un ordre social inégalitaire ou aller vers la participation collective à davantage de justice sociale ?

Lorsque des pas s'effectuent vers l'égalité, il est récurrent de constater des formes de résistances, qui brandissent comme un blason la naturalisation des rapports de pouvoir. Or, les normes ne sont ni naturelles, ni divines, ni universelles, ni atemporelles. Bien au contraire, elles sont le produit de décisions sociales, culturellement et historiquement situées. La construction sociale qui catégorise et hiérarchise ce qui est considéré comme masculin ou féminin dans une époque et un contexte donnés que révèle et relève le genre est perçue comme un danger par les garants (religieux, politiques, etc.) des inégalités. En effet, la mise en débat de ces questions dans l'espace public reflète l'histoire en mouvement. Comme les normes ne sont pas gravées dans le marbre, nous pouvons donc participer à leur (ré)élaboration vers le respect des droits humains et c'est précisément contre cela que ces gens s'insurgent. Il devient de plus en plus intenable pour eux de continuer à justifier que certaines femmes ne bénéficient pas du même traitement salarial que des hommes pour un travail équivalent et à compétences égales ; qu'un homme n'est pas fait pour aller chercher son enfant à la crèche ; que tout-e citoyen-ne a les mêmes devoirs mais n'a pas les mêmes droits quand il s'agit de pouvoir choisir de se marier. Concernant ce sujet, bien des individus commencent leur argumentation par : «Je ne suis pas homophobe mais...», alors qu'il s'agit bien de continuer d'assigner les personnes concernées dans la dévalorisation et la discrimination, de reconduire la hiérarchisation non seulement entre les sexualités mais aussi entre les sexes. D'ailleurs, ce que scandent - plus ou moins en filigrane - les slogans de ces manifs anti, c'est que le destin d'une femme revient à enfanter et rester confinée dans l'espace dit privé. C'est donc la mise à jour et au jour dans l'espace public des failles et de la non-naturalité de cette matrice hétérosexiste qui effraie les personnes qui l'incarnent, accrochées à leurs stéréotypes. Caroline Dayer, enseignante et chercheuse à l'Université de Genève publie un livre intitulé *Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme*

>> Stand pour faire parler :

C'est quoi pour vous être une femme ?

Une femme ça fait des enfants et ça reste à la maison.

C'est quoi pour vous être un homme ?

Un homme ça ne pleure jamais et ça boit des bières les pieds sur la table.

>> Exercices du soir :

Briser la glace / Energizer :

Chifoumi supporter (Pierre, Ciseaux, Papier).

Les participants se mettent par deux et font un chifoumi 3 fois de suite. Le perdant se met derrière le gagnant et commence à scander son prénom et devient son fervent souteneur. Le gagnant va alors affronter un autre gagnant, et ce jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux groupes scandant les prénoms des deux derniers gagnants.

Jeux de mise en confiance :

Guide par deux, le guidé à les yeux fermés

Ecoute, confiance à deux, partage, exploration.

Bouteille

Cercle rapproché, une personne au centre, droite, gainée, se laisse tomber et est rattrapée et repoussée doucement ds une autre direction.

Confiance dans le groupe. Lâcher prise.

Echange :

Anecdote personnelle sur le thème des relations homme – femme (on écarte le cercle, partage, enrichissement mutuel)

Débat :

Jeu de la ligne : d'accord (un pas en avt) / pas d'accord (un pas en arrière)

Réfléchir, introspection, positionnement...

je me sens libre de faire du foot

je me sens libre de mettre un sweat rose

je me sens libre d'avoir les cheveux longs

je me sens libre d'avoir les cheveux courts

je me sens libre de porter une jupe

je me sens libre de bricoler avec des outils

je me sens libre de ne pas m'épiler

je me sens libre de gagater avec un bébé

je me sens libre de parler fort

je me sens libre de participer en classe

je me sens libre de faire des grosses blagues dégueu

je me sens libre de pleurer

je me sens libre de danser

je me sens libre de faire de la politique

je me sens libre de travailler auprès de jeunes enfants

je me sens libre de choisir ma vie

je me sens libre d'être qui je suis

Réflexion :

Doit-on maintenir un ordre social inégalitaire ou aller vers la participation collective à davantage de justice sociale ?

Choisit-on de laisser les choses telles qu'elles sont pour ne pas fragiliser l'équilibre actuel,

même s'il est inégal ou faisons-nous le choix de nous engager vers un monde plus juste en acceptant de mouiller un peu la chemise et, peut-être, de perdre quelques privilèges ?

Analyse, synthèse collective :

Nuage de mots : collectage et organisation des mots-clefs sur le sujet (sur paperboard pr pouvoir le conserver et l'afficher ds la classe d'ESC par exemple)

et pour finir, si on a le temps, se mettre dans une intention de mouvement :

De mur à mur : aller de façon déterminée vers un point sur le mur d'en face et faire fi des obstacles

Lâcher de marcheur : aller vers l'inconnu déterminé et en confiance

Introspection partagée : **les pépites** (en cercle)

Qu'est-ce que tu retiens de cette séance ? Qu'est-ce que ça t'a apporté ? Ou tu peux évoquer une situation non « traditionnelle » expérimentée dans ton quotidien (avoir un papa en congé parental et une maman qui travaille).

>> **Une citation** :

« Aussi loin et différent que soit l'autre, l'autre est un autre moi-même. »
Christiane Taubira, femme politique

>> **Proposer des films sur le thème pr jeudi** :

[Billy Elliott](#) : l'histoire d'un jeune garçon qui pratique en secret la danse classique avec des filles malgré l'interdiction de sa famille conservatrice.

[Tomboy](#) : quand une petite fille se fait passer pour un garçon dans sa nouvelle école.

[Boys don't cry](#) : Teena, jeune adolescente change de vie pour devenir Brandon